

>> Tribune libre

>> L'AUTEUR

Charles PILET*Président honoraire de l'Académie de médecine et de l'Académie vétérinaire
Membre de l'Institut de France*Crises sanitaires : le rapprochement est nécessaire entre **médecines humaine et vétérinaire**

A l'occasion d'une séance décentralisée de l'Académie nationale de médecine, qui s'est tenue à Rabat, le 1^{er} octobre 2009, notre confrère Charles Pilet, président honoraire de cette académie, a présenté une communication sur les leçons des grandes crises sanitaires récentes. Elles ont montré, notamment, la nécessité d'un rapprochement entre médecine humaine et médecine vétérinaire.

Les grandes crises sanitaires de ces deux dernières décennies (sida, vache folle, SRAS, grippe aviaire...) ont toutes une origine animale. C'est du reste le cas pour 75 % des maladies dites « émergentes ». Cette constatation est essentielle, si nous voulons, à l'avenir, sinon éviter, tout au moins limiter, les futures crises sanitaires du même type.

Or, jusqu'à présent, dans de très nombreux pays, la médecine de l'Homme et la médecine de l'animal sont sous la dépendance d'administrations différentes. Alors que bactéries, virus et autres prions ne connaissent ni frontières géographiques, ni, pour la plupart d'entre eux, frontières zoologiques, nos deux médecines sont trop souvent cloisonnées et sont loin d'offrir un front commun vis-à-vis des maladies animales transmissibles à l'Homme (zoonoses). Une telle situation est très préjudiciable pour la prévention et la lutte contre ces maladies et donc, pour la prévention et la gestion des crises sanitaires qui en découlent.

Fort heureusement, une prise de conscience se développe au triple plan national, européen et mondial. La nécessité apparaît en effet d'un rapprochement entre les deux médecines dans le cadre du concept « Un monde, une seule santé ».

«Une année préparatoire commune aux études médicales et vétérinaires permettrait de préparer les esprits à un rapprochement entre les différents acteurs de la santé publique.»

Différentes institutions françaises, américaines, britanniques, allemandes ont manifesté récemment des signes positifs dans ce sens. L'Union européenne a fait de même en créant, en 2005, un Centre européen de prévention et de contrôle des maladies, à Stockholm, et en mettant en œuvre des réseaux de recherche intégrés. Le Conseil consultatif des académies des sciences européennes (EASAC) a pris également nettement position dans cette direction. Au plan mondial : l'OMS, la FAO, l'OIE, l'Unicef et la Banque mondiale ont publié, en 2008, un document commun intitulé « *Pour contribuer à « Un monde, une seule santé » : Un plan stratégique pour réduire les risques de maladies à l'interface des écosystèmes humains-animaux* ». Ces organisations internationales ont également mis en œuvre des systèmes de lutte intégrés contre ces maladies.

Concernant la formation des acteurs de la santé publique, l'auteur propose de tirer les leçons des récentes grandes crises sanitaires, en opérant un nécessaire rapprochement entre la médecine de l'Homme et celle de l'animal et en assurant, notamment, une formation transversale aux différents acteurs de la santé publique (exemple : enseignement des zoonoses et de l'épidémiologie comparée). Partant du constat que les sciences de base sont les mêmes dans les deux médecines, une année préparatoire commune aux études médicales et aux études vétérinaires permettrait, outre une économie de moyens, de préparer les esprits à un rapprochement entre les différents acteurs de la santé publique. Ce rapprochement pourrait également être facilité, en fin d'études, par la création d'un master sur les maladies émergentes, ouvert aux différentes filières de la santé publique.

Sur un plan plus général, la création d'un Centre méditerranéen de prévention et de contrôle des maladies émergentes, travaillant en collaboration avec les institutions existantes, constituerait une avancée importante pour la protection de la santé publique dans les pays méditerranéens. ■